

Avant de la composer, sans esquisses, durant l'été 1806, Beethoven n'a pas chômé depuis l'achèvement de la *Symphonie n°3, "Héroïque"* courant mai 1804. Ce seront plusieurs sonates pour piano, le *Concerto n°4 pour piano*, le *Triple concerto pour piano, violon et violoncelle*, et l'opéra *Fidelio* avec plusieurs moutures de la fameuse Overture. La *Quatrième* sera exécutée pour la première fois en public au printemps de 1807 et, plutôt que détaillé de trop l'ouvrage, ce sera avec une critique que vous pourrez vous y plonger avec sérénité. Mais si vous trouvez les critiques d'un certain Oulibicheff sur les Symphonies de Beethoven, vous pourrez vous en délecter. Sachons aussi qu'elle est composée juste après que son auteur se fiance avec son "immortelle bien-aimée" Thérèse de Brunswick, éperdument amoureuse de Ludwig, un ami de son frère. Nous sommes en pleine félicité.



D'une durée de trente minutes environ, bien moins que la *Troisième*, elle débute par une introduction, la plus longue de celles que le compositeur ait pu écrire, et l'exposition de son premier thème devra attendre 38 mesures. Puis, et nous poursuivons avec Castil-Blaze dans le *Journal des Débats* du 4 avril 1830 à Paris : « Avec cette *Quatrième*, jamais entendue encore à Paris, et donc un objet d'intérêt et de curiosité, première surprise donnée par cet adagio des mesures d'introduction, suivi du premier allegro étincelant de beautés, avec des détails de la seconde partie au-dessus de tout éloge. L'Adagio en second mouvement est d'un effet merveilleux ; c'est un admirable morceau de poésie transfigurée. Il est impossible de décrire l'effet qu'il fit sur l'assemblée. Beethoven semble avoir encore surpassé les andantes sublimes que nous avons pu déjà applaudir. Le menuet { finalement presque aussi rapide qu'un scherzo } est pittoresque et capricieux. Le Finale se distingue par un beau travail, des surprises, des entrées inattendues et des effets qui paraîtraient bizarres si le musicien ne les avait embellis de toute la magie de son art, de tout le feu du génie. Le mouvement est très rapide ce qui n'a pas empêché le premier basson de détacher toutes les notes d'un trait important que beaucoup d'autres se seraient permis de savonner au vu de l'urgence afin d'arriver au but en toute sécurité. L'exécution se doit donc d'être foudroyante dans les morceaux éclatants, gracieuse et pleine de charme et d'expression dans l'adagio, dont tous les détails doivent être rendus avec une précision et une délicatesse au sommet. »

Berlioz n'en écrivait pas moins dans la *Gazette musicale* sur le concert du 3 février 1836 : « Moins célèbre que plusieurs de ses sœurs, elle est d'une égale beauté cependant jusque dans les moindres détails. Et, ne fut-ce que pour son *Adagio*, qui surpasse tout ce que l'imagination la plus brûlante ne pourra jamais rêver de tendresse et de pure volupté, je la mettrais tout-à-fait au rang des compositions de Beethoven consacrées par l'admiration générale. » Berlioz reste... Berlioz !